

II

Généralement quand on commence à enseigner la grammaire à des débutants, c'est le nom qui est le point de départ des leçons expliquées et des devoirs d'application. Quant à ce qui regarde le langage on s'en tient au livre.

Pour ne pas dire ce que je pense d'une introduction si précipitée, d'un commencement si brusque, je me permettrai de faire une comparaison qui, bien qu'imparfaite, n'en laisse pas moins voir le fonds de ma pensée. Ce commencement ressemble fort à celui d'un statuaire qui, voulant initier quelqu'un à son art, le conduirait près d'un bloc de marbre, dont il ne laisserait voir qu'une des extrémités, gardant tout le reste scrupuleusement caché, et qui dirait : Ce bloc, dont vous ne voyez qu'une petite partie, a six pieds de longueur; il nous faut en faire telle statue, mettons-nous à l'œuvre en commençant par la tête.

Ne serait-il pas plus méthodique pour l'instituteur comme pour le statuaire, de mettre ses élèves en face de la matière, de leur faire voir l'ensemble, d'en expliquer les proportions et de se livrer avec eux à la première ébauche, car de la réflexion pendant ce travail rudimentaire naît souvent l'inspiration des détails.

Montrons comment les dix espèces de mots, chacune apportant son contingent, concourent à former notre belle langue nationale.

A cette fin, il faut faire parler beaucoup les enfants; leur aider à se servir de ce qu'ils savent pour acquérir de nouvelles connaissances.

Vous me pardonnerez, messieurs, tout l'ennui que pourra vous causer un pâle résumé des leçons d'introduction à la connaissance élémentaire du langage.

Montrant à chaque élève un objet différent, je fais les questions suivantes :

M.—Joseph, pensez quelque chose de ce livre et dites-le-moi.

Si la question ne provoque pas une réponse immédiate, j'en ferai autant qu'il sera nécessaire pour être compris et forcer l'enfant à répondre convenablement.

Je demande la même chose du papier à Léon, du tableau à Paul; ainsi de suite.

Eh bien! Joseph, qu'avez-vous fait en me disant que ce livre est neuf?

Vous, Léon, en me disant que le papier est blanc?

Chacun m'ayant répondu qu'il m'a dit ce qu'il pensait, j'ajoute qu'ils ont fait connaître, qu'ils ont exprimé leurs pensées.

M.—Joseph, par quel moyen avez-vous exprimé votre pensée?

N'ayant pas compris, ou sa réponse étant insuffisante, je lui demande ce qu'il a fait en exprimant sa pensée. A-t-il écrit, lu ou marché? De la réponse: "J'ai parlé", il est facile d'en arriver à la parole ou au langage.

M.—En quelle langue vous êtes-vous exprimé?

Quelle est la première personne qui vous a appris à prononcer les premiers mots de cette langue?

A la dernière réponse, un mot ajouté fera comprendre la qualification maternelle, qui convient si bien au mot langue.

Si les élèves en sont requis, ils nous diront également que par l'écriture nous avons un autre moyen de communiquer nos pensées à ceux qui sont éloignés comme à ceux qui nous entourent.

Que de choses à leur dire du don précieux de la parole et de l'usage que nous devons en faire!

Les petites phrases qui m'ont servi il y a un instant, étant écrites au tableau, et recourant sans cesse à des interrogations appropriées, je fais facilement répondre qu'en parlant ou en écrivant, on se sert des mots; que les mots qui représentant des personnes, des animaux et des choses, sont des noms parce qu'ils servent à nommer les personnes et les choses dont on parle; qu'enfin les noms sont l'objet de tout ce que l'on peut dire et écrire, le sujet de la conversation.

Pour arriver à ce résultat, il faut force interrogations et exercices oraux.

Maintenant, nous avons à faire connaître les mots comme idées: "Les mots pour les pensées, les pensées pour le cœur et la vie," a dit un grand pédagogue.

Par des questions simples, habiles, on amène les enfants à dire qu'ils peuvent parler de personnes, d'objets sans les voir, grâce à l'idée qu'ils en ont par l'image ou l'emprunte que chacune de ces personnes, chacun de ces objets a laissée dans leur esprit.

A l'aide de nombreux exemples, toujours